

Amadou Sanogo | LES POINTS DE L'INDIVIDU

Exposition à partir du 27 février 2017
Vernissage le 25 février à 19h

La VOICE gallery a le plaisir de vous inviter, le 25 février 2017 à 19h, à l'ouverture de la première exposition personnelle au Maroc de l'artiste Amadou Sanogo : *LES POINTS DE L'INDIVIDU*.

Amadou Sanogo est né en 1977 à Ségou au Mali. Il fait ses études à l'Institut National des Arts Plastiques de Bamako. Pendant ses études, il est rapidement repéré par le directeur, l'artiste malien Abdoulaye Konaté. Diplômé en 2003, après avoir utilisé des matériaux très variés, il se consacre principalement à la peinture. Il privilégie comme support les textiles qu'il peut facilement trouver dans son environnement et travaille la toile, la peinture régulièrement avec ses mains, comme s'il travaillait la terre, l'argile.

Amadou Sanogo est en quête permanente d'identité, en tant qu'être humain, malien, africain, mais aussi comme artiste. Comment réussir à s'imposer en tant qu'artiste dans un pays où l'on se questionne sur la valeur de l'art alors même qu'il est difficile de pourvoir manger à sa faim ? A cette question l'artiste répond intelligemment '*que toute la nourriture ne passe pas par la bouche*'.

Cette prise de position dans un pays en difficulté marque l'engagement de l'artiste tant politiquement, qu'économiquement, ou encore socialement. Cette volonté se traduit à la fois à travers sa peinture et les projets auxquels il participe.

Amadou Sanogo parle de lui même, tout en utilisant un langage et des questions universels. Quels sont les rapports des hommes entre eux et avec eux-mêmes ? Ses peintures amènent le regardeur à s'interroger lui-même sur ces questionnements ? Sans forcément apporter de réponse, il crée un environnement propre à l'introspection. Il défend ainsi une identité en dehors des codes prédéfinis attribués aux artistes africains en général, le but étant alors de s'affranchir des idées préconçues pour définir une nouvelle réalité libérée d'une certaine tradition ethnographique européenne. Ses travaux sont d'abord réalisés sur toile libre avant d'être montés sur châssis, l'artiste crée alors en dehors de tout cadre physique et métaphorique.

L'artiste invente son propre langage visuel et plastique, influencé par différents aspects de la culture environnante, comme celle des proverbes Bambara, en laissant ces hommes, parfois sans tête jouer avec leur corps.

Paradoxalement, le spectateur est alors en proie, au contraire de ces figures, ces pantins sans tête, sans esprit et sans réflexion, à évoluer et à chercher des solutions pour remédier à l'absence de vision future imposée aujourd'hui par les leaders internationaux.

Il invite les personnes qui énoncent des 'vérités' sans se renseigner et en dehors de tout contexte à se retrouver dans l'art, car comme il l'explique : '*Il ne faut pas oublier que l'art ne peut exister sans recherche et questionnement*'. L'art devient alors un moyen de s'identifier dans un monde en perpétuel changement.

En constante évolution et recherche de son propre langage pictural, Amadou Sanogo réalise des formes à l'apparence simplifiée, presque naïve, traduisant un effet à la fois caricatural et enfantin. On se trouve alors dans une peinture figurative aux limites de l'abstraction. Les figures sont ainsi réduites à ces 'formes' qui n'en perdent pas moins leur sens. Soulignées par de grands aplats de couleurs, l'artiste revient ici à l'essentiel. Il utilise les couleurs qui s'imposent à lui dans un processus de création et de destruction pour créer grâce à cette planéité tout un champ des possibles : de cette façon, les codes sont transformés pour construire un '*imaginaire de la tradition*' à l'aide d'un présent permettant de façonner le passé, il se dégage ainsi des standards pour créer une subjectivité symbolique.

CG : Tu utilises et représentes des points dans tes peintures de façon récurrente. Ils forment ainsi une signature singulière qui t'appartient. Pourquoi avoir choisi ce signe en particulier, qu'est-ce que cela évoque chez toi ?

AS : *J'utilise les points comme figure de questionnement. Suite aux nombreux problèmes socio-politiques je me suis posé des questions sur ma personne pour tenter de comprendre certaines choses et savoir comment me sentir concerné par ces difficultés. C'est une façon pour moi d'abord de me remettre en cause, et ensuite de mettre ces clefs de réflexion au service du public.*

CG : Tu expliques que tes figures sans tête représentent ces hommes politiques, ces leaders, finalement quelle que soit leur profession, qui nous dirigent vers un avenir incertain. Quelles pourraient être ces visions ?

AS : *Mes Sans tête sont pour moi une façon de décrire le manque d'intellectuels pour répondre aux grandes questions contemporaines. La tête est faite pour réfléchir. Au contraire, je constate que le monde devient de plus en plus orphelin de l'intellect. Je me sens et je me vois dans un monde en manque.*

CG : Dans tes toiles tu reviens à des formes plus simples, des figures à l'aide de lignes, souvent réalisées avec tes doigts, créant des figures presque géométriques, à la limite de l'abstraction.

Pourrais-tu nous parler de la façon dont tu déconstruis ces figures, et pourquoi tu es revenu à ces formes enfantines.

AS : *Mes figures sont pour moi une manière de rompre avec l'académisme. Les enfants me fascinent sur ce plan pour leur capacité à aller à l'essentiel sans passer par les détails.*

CG : En essayant d'observer à la fois tes œuvres et tes « actions », tu as un véritable ancrage dans ton pays et tu dégages une identité personnelle comme une représentation de l'individu africain. De quelle façon et dans quelle mesure intègres-tu consciemment ce caractère universel dans ta peinture ?

AS : *Ma réflexion part du fait que si l'homme est le reflet de son milieu, ne doit-il pas l'influencer ? Et surtout, comment s'identifier par rapport au monde qui nous entoure. Il y a un proverbe qui dit qu'on ne cesse d'apprendre des autres, et que pour cela il faut laisser de côté ce que l'on connaît. Voyager, discuter, observer et faire des rencontres n'éveillent pour moi que des questionnements.*

CG : Avec notamment, la création de l'Atelier Badialan I en 2014 à Bamako, tes interventions en espace public, ta participation à la dernière édition de la Biennale de Dakar, etc tu travailles avec de nombreux artistes africains et particulièrement maliens.

AS : *L'Atelier Badialan I (dont le nom vient du quartier qui l'abrite et qui signifie « le fleuve sec »), est une initiative qui m'est venue après une brève réflexion. Je n'ai pas attendu que l'on me donne tout, au contraire, j'ai eu envie de proposer quelque chose ce qui m'a poussé à inviter d'autres collègues dans un espace pour travailler sans contrainte. J'ai ressenti chez eux (la jeunesse artistique malienne) cette quête, ce besoin de liberté, qui commençait à s'étouffer. Je me suis senti comme dans le devoir de leur donner l'envie de se dépasser eux-mêmes.*

Amadou Sanogo par Marta Carrascosa

Si on devait juger un pays par ses couleurs, le Mali serait un lieu de joie total.

La terre rouge sienne, le ciel bleu ultramarin, cassés par le vert électrique des manguiers orange et rouge. La rue est un spectacle de pantones, un défilé de boubous de tous les jours en rose carmin, indigo, turquoise, cerise, violet, ou vert cobalt. Les couleurs éblouissent partout où l'on va.

Au premier regard, le travail d'Amadou se révèle aussi très joyeux, simple et gentil, avec cette présence insistante et déterminée des couleurs vives, pures et douces utilisées avec des bras ouverts.

Mais, comme il l'est pour la société malienne, son travail trompe. Il faut gratter sur la superficie de l'esthétique pour comprendre sa centralité. Une douce dénonciation accompagne l'artiste depuis ses débuts et dans tous les pas de sa carrière.

Cela prend la forme de figures étranges, de personnages défigurés par une espèce de rouille, qui deviennent les pièces centrales de son discours pour contester le conservatisme, l'apathie, l'égoïsme qui l'entourent.

Se servant des gestes élégants de ses doigts Amadou exprime sur la toile une générosité et une élégance qui lui sont innées, avec la modestie de ceux qui s'engagent en silence, suivant son chemin, sans rien demander.

A notre amitié.

Au Mali.